

# **Écriture de l'Égypte ancienne Histoire et système**

## **Fonctionnement et évolution du système d'écriture égyptien**

**Maryvonne Chartier-Raymond**

**Mercredi 2 décembre 2015**

### **L'évolution dans le temps de la langue et de l'écriture égyptiennes**

L'égyptien fut utilisé pendant plus de quatre millénaires (de 3200 av. J.-C. au IX<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. environ). L'écriture fut associée à la langue très tôt, si ce n'est dès la naissance de l'usage de la langue.

Naturellement, la langue a bien évolué durant une période aussi longue. Les linguistes distinguent deux phases principales dans son évolution. La première, qui va de la fin du quatrième millénaire à la première moitié du second millénaire av. J.-C. (de l'époque proto-dynastique à la fin du Moyen Empire) comprend l'ancien et le moyen égyptien. La seconde phase, est celle du néo-égyptien (XV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et du démotique (du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. au V<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). La langue est remplacée comme langue vivante par l'arabe vers le IX<sup>e</sup> s. de notre ère. La liturgie des chrétiens d'Égypte conserve cependant l'usage du copte.

Les étapes de transition d'une phase à l'autre sont très difficiles à cerner en raison du retard que prend toujours la langue écrite sur la langue parlée. La modernisation de la langue écrite ne se fait souvent que par décisions d'un pouvoir central, lorsque la différence avec la réalité est devenue trop importante. Ce phénomène se retrouve pour toutes les langues. En Égypte il est accentué en Égypte par le caractère officiel, puis quasi-sacré du moyen égyptien (langue du Moyen Empire, 2050-1850 av. J.-C.), qui devint le vecteur des textes officiels et religieux jusqu'à l'époque romaine. La langue était alors devenue, comme le latin pour les fidèles d'aujourd'hui, incompréhensible au commun des mortels. Les scribes eux-mêmes eurent des difficultés en raison de cet écart entre langue parlée et langue écrite. On le voit dans un bon nombre de textes et inscriptions en particulier à la fin du Nouvel Empire où les scribes introduirent de nombreuses approximations en matière de grammaire et d'orthographe.

### **Des témoignages de l'évolution dans les documents de la pratique**

#### La transition

La période amarnienne est particulièrement riche en innovations dans la sphère linguistique. En fait, elle a plutôt cristallisé un certain nombre de traits qui s'étaient déjà révélés auparavant au cours de l'évolution de la langue égyptienne. On le voit dans les stèles frontalières à Tell el-Amarna. Ou dans la tombe de Parennefer (TT 188) à Thèbes, mais construite sous le règne d'Akhénaton.

Déjà dans la stèle de Kamosis (XVIII<sup>e</sup> dyn. ) par exemple, les ouvriers utilisent de nombreux mots typiques du néo-égyptien, comme le pronom personnel du présent *sy* et *twtw* ou l'article défini (*p3*, *t3* et *n3-n*). Le reste du texte garde les traits du moyen égyptien classique. C'est comme si on avait voulu exprimer clairement la langue parlée. On retrouve ce trait dans des tombes de la XVIII<sup>e</sup> dynastie datant des règnes d'Hatchepsout et Thoutmosis III, comme celles du vizir Rekhmire (TT 100), de Sennefer (TT 96 maire de Thèbes), ou dans les échanges des soldats de l'expédition de Pount représentés dans le temple funéraire d'Hatchepsout à Deir-el-Bahari.

### La variété des textes

L'écriture et le contenu des écrits montre cette évolution. Les exemples se trouvent quelque soit la nature et la fonction des textes : textes mémoriaux, cultuels, viatiques, textes de la pratique ou textes documentaires.

## Bibliographie :

- Christophe Barbotin, *La voix des hiéroglyphes*, Musée du Louvre, Paris, éd. Khéops, 2005.
- Pierre Grandet, Bernard Mathieu, *Cours d'Égyptien Hiéroglyphique*, Paris, éd. Khéops, 2<sup>ème</sup> éd., 1997, 2003.
- Eitan Grossman, Stéphane Polis, Andréas Stauder & Jean Winand (éd.). *On Forms and Functions: Studies in Ancient Egyptian Grammar*, Widmaier Verlag, Hamburg, 2014 (Lingua Aegyptia – Studia Monographica; Bd. 15).
- Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005.
- Antonio Loprieno, *Ancient Egyptian. A linguistic introduction*, New-York, Cambridge University Press, 1995.
- Antonio Loprieno, *La pensée et l'écriture. Pour une analyse sémiotique de la culture égyptienne*, Paris, Cybèle, 2001.
- Stéphane Polis, « Langue et réalité. De l'usage de l'iconicité en linguistique », *MethIS*, 1 (2008), p. 21–67.
- Stéphane Polis, « Linguistic variation in Ancien Egyptian : An introduction to the state of the art (with special attention to the community of Deir-el-Medina) BTV, 2015, 1-24.
- Stéphane Polis, Bauduin Stasse, « Pour une nouvelle philologie numérique : réflexions sur la relation texte(s)-document(s) », *MethIS*, 2 (2009), p. 153–177.
- Stéphane Polis et Jean Winand, « Les langues égyptiennes à l'époque amarnienne : Point de révolution sous le soleil d'Aton », *Culture, le magazine culturel de l'Université de Liège*, 2010.
- Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.
- Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.
- Claude Traunecker, *Les écritures hiéroglyphiques*, 2001.
- Toby Wilkinson, ed., *The Egyptian world*, London, New York, Routledge, 2007.
- Jean Winand, *Les hiéroglyphes égyptiens*, PUF Paris, Que-sais-je ? 2013.
- Jean Winand, *Aux origines de l'écriture. Les hiéroglyphes égyptiens*, Académie Royale de Belgique, 2013.